

# Cinq raisons d'aller se faire du bien au Musée

**LE LOCLE** La nouvelle exposition du Musée des beaux-arts nous emmène au Tessin, au Monte Verità. Ce lieu magique et utopique a inspiré bon nombre d'artistes.

PAR SOPHIE.WINTELER@ARCINFO.CH

→ Une salle dédiée à la méditation, une à la nature, l'autre au mysticisme... La nouvelle exposition du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL) se veut un bain de jouvence. Ou une ode aux bienfaits de l'utopie. Celle qui génère l'envie, l'espoir et la détermination à faire les choses différemment, comme au Monte Verità, au Tessin.

Nous avons visité «La scia del monte (La trace du mont) ou les utopistes magnétiques» en compagnie de Federica Chiocchetti, directrice du MBAL et co-commissaire de l'exposition avec Nicoletta Mongini, de la fondation Monte Verità à Ascona.

Musée des beaux-arts du Locle, jusqu'au 15 septembre. Du mercredi au dimanche de 11h à 17h.

## 1 C'EST QUOI, LE MONTE VERITÀ?

En premier lieu, c'est un mont au-dessus d'Ascona. «Ce nom est déjà une fiction, car plus qu'une montagne, c'est une colline de 332 mètres d'altitude», lâche Federica Chiocchetti. «C'est là qu'est née une des premières communautés de contre-culture et de vie alternative, où se mêlaient féminisme, végétarisme et nudisme.» L'exposition débute avec une frise historique. Elle raconte les origines anarchistes avec l'arrivée en 1869 «du théoricien russe Michel Bakounine à Locarno. C'était juste après son passage au Locle.» Tournant 1900, le Monte Verità devient une colonie qui attire des peintres, écrivains et intellectuels de toute l'Europe aspirant à vivre selon d'autres codes.

## 2 QUE DE(S) FEMMES

Cette communauté comptait aussi beaucoup de femmes. Des artistes comme la danseuse Isadora Duncan ou l'artiste peintre Sophie Tauber-Arp. «L'idée est de célébrer ce qui reste des utopies ayant gravité dans cette incroyable oasis, à travers le regard de 26 artistes contemporains. Elles et ils ont été en résidence au Monte Verità ou ont vu leur travail influencé par ce lieu.» Leurs œuvres questionnent, à travers tous les médiums possibles (son, peinture, vidéo, photo, IA, sculpture...), la digitalisation du monde, la nature, l'esthétique des formes, l'ironie, l'humour, le féminisme ou encore le pouvoir des sorcières. «Avec l'envie de mettre en valeur les femmes d'hier et d'aujourd'hui.» Aussi, dans chaque salle thématique, les œuvres de ces 26 artistes répondent à celles des pionnières. S'y ajoutent également des tableaux tirés de la collection du MBAL.



Le duo italien The Cool Couple invite les visiteurs à se coucher et à méditer sur ses tapis de yoga. MURIEL ANTILLE

## 3 HARALD SZEEMANN, SA FEMME ET SA FILLE

Le curateur suisse Harald Szeemann est mondialement connu. Lors d'Expo.02, il avait monté à Bienne l'exposition autour de l'art et de l'argent dans un pavillon en or. En 1978, son «œuvre d'art totale» nommée «Monte Verità. La mamelle della verità» marqua la renaissance de la colline tessinoise. Cette expo est toujours visible. Au Locle, Ingeborg Lüscher, sa femme, expose deux œuvres. La première est une réplique des chemises des habitants du lieu (1981): «Cette pièce est prêtée pour la première fois. L'artiste y a brodé une phrase très drôle d'Ida Hofmann, fondatrice du Monte Verità, sur l'inutilité du repassage.» La seconde, la vidéo «La pupa proibita», est une critique de la femme considérée comme une poupée. Quant à leur fille, Una Szeemann, à l'aide de matières organiques mortes (plantes séchées, cuir, cheveux, bronze...), «elle tente de matérialiser des phénomènes invisibles.»

## 4 LES ARTISTES NEUCHÂTELOIS

«Balabiott», seule œuvre sonore de l'expo, est signée du compositeur loclois Stéphane Mercier. «Il a bénéficié d'une résidence d'une semaine au Tessin. Sa pièce, qui alterne sons, silence, dissonances et éléments naturels, évoque très bien cette idée de laisser une trace. Je trouve important d'avoir une œuvre où le visiteur crée son propre univers, sans images imposées.» La Neuchâteloise d'origine roumaine Maria Guta et la Genevoise Lauren Huret sont lauréates du Swiss Art Awards 2022. «Bénéficiant également d'une résidence au Monte Verità, le duo présente une installation qui mélange vidéo et peintures. Elles ont inventé un nouvel épisode d'Iris, leur personnage fictif, qui veut racheter la colline pour y implanter un centre de jeunesse éternelle. Et avec l'IA, elles ont créé des peintures surréalistes racontant la nature et les rituels vécus vers Ascona.»

## 5 LES ATELIERS BIEN-ÊTRE

Jusqu'au 15 septembre, l'agenda des événements, gratuits, est bien rempli. Petite sélection. **27 avril:** «L'hypnose de l'équilibre» est une conversation avec Una Szeemann. Elle sera suivie d'un moment mêlant relaxation, lecture et hypnose avec l'artiste Lauren Huret. **12 mai** (fête des mères) et **2 juin** (fête des pères): ateliers créatifs en famille. **1er juin:** «Les états mentaux généraux», tables rondes sur la santé mentale, la méditation et le chamanisme, en partenariat avec le Club 44. Performance de The Cool Couple et atelier de bio-danza. **5 septembre** (au Club 44): conférence de l'anthropologue Nastassja Martin. **8 septembre:** yoga au musée. **15 septembre** (finissage): visite guidée, introduction à la lecture du tarot marseillais, performance musicale et apéro. Tous les ateliers: mbal.ch

# De La Chaux-de-Fonds à l'édition parisienne

La Librairie Droz, prestigieuse maison d'édition aujourd'hui genevoise, a été créée il y a 100 ans, dans le Paris flamboyant des années 1920.

«Une érudite impitoyable». Le titre de l'hommage que lui rend, en février 1994, «L'Express» (l'ancêtre d'ArcInfo) à l'occasion du centième anniversaire de sa naissance est éloquent. L'éditrice parisienne puis genevoise Eugénie Droz est née en 1893 à La Chaux-de-Fonds, fille d'un libraire-éditeur, Frédéric Zahn, d'origine juive libérale. Ce dernier s'installe avec sa famille à Neuchâtel en 1900 avant de divorcer, puis de mourir en 1919. Son ex-femme et ses qua-

tre enfants reprennent alors le nom de Droz. La jeune Eugénie devient institutrice avant de poursuivre des études de lettres à l'Université de Neuchâtel. Dès 1916, elle part à Paris poursuivre ses études, tout en gardant des contacts réguliers avec Neuchâtel où elle soutiendra une thèse de doctorat en 1935. Mais c'est dans le Paris des années 1920, 30 et 40 qu'elle développe ses activités intellectuelles dans le domaine de la littérature fran-

çaise du Moyen Age et de la Renaissance.

### Grande dame de l'édition

En 1924, elle publie un premier ouvrage et s'installe très vite comme libraire-éditrice, devenant en quelques années une grande dame de l'édition savante française et une figure incontournable de l'étude de la littérature française des 15e et 16e siècles. Elle crée parallèlement la revue «Humanisme et Renaissance» et concilie durant des années la di-



La Librairie Droz à la rue de Tournon, à Paris. LIBRAIRIE DROZ

rection de sa maison d'édition et ses travaux érudits, que ce soit des éditions de textes d'époque, des recherches sur l'histoire du livre ou la participation à des travaux collectifs. Parallèlement, elle présente à l'Université de Neuchâtel une thèse de doctorat ès lettres sous la direction du professeur Arthur Piaget, son mentor, le père

du célèbre pédagogue Jean Piaget. Son sujet: le «Recueil Trep-perel», un ensemble de farces et de sottises du début du 16e siècle. Pendant la Seconde Guerre mondiale, Eugénie Droz réussit à poursuivre ses activités sous l'occupation allemande et continue à publier des livres et des revues savantes alors même que régnait une pénurie de papier. Certains

l'ont soupçonnée de collaboration, mais d'autres témoignages font état d'engagements en faveur de résistants et déportés. Juste après la guerre, en 1947, elle décide cependant de vendre l'immeuble parisien qui abritait ses bureaux et de s'installer à Genève. Elle continue de publier les ouvrages de référence qui ont fait sa renommée, en s'intéressant notamment aux écrits de propagande religieuse protestante clandestine. Elle reçoit des doctorats honoris causa des Universités de Cologne et de Genève. En 1962, elle cède sa maison d'édition à des érudits genevois qui suivront les traces de la fondatrice, même si son caractère entier et autoritaire l'empêcha de garder contact avec ses successeurs. Elle décède finalement en 1976. De son côté, la Librairie Droz continue ses activités et fête cette année son centenaire. **NWI**